

Effets des interventions de développement sur l'organisation économique des ménages ruraux à Ouassa-Péhunco (Nord-Bénin) – Romule Gbodja & Anne Floquet

Cette note montre qu'il est important de considérer les ménages dans leurs trajectoires d'évolution et d'analyser leur structure et leur fonctionnement avant et pendant des interventions de développement.

Contexte du cas étudié

L'incidence élevée de la pauvreté des ménages dans le département de l'Atacora, au Nord-Ouest du Bénin a suscité la mise en œuvre de multiples interventions de développement rural (INSAE 2011).

Partant de l'hypothèse que ces interventions façonnent directement ou indirectement les dynamiques sociales, économiques et organisationnelles des communautés, une recherche sur ces dynamiques a été menée par le Projet Inter-Universitaire Ciblé (PIC). Du fait de la longévité (sur trois décennies) des dispositifs d'intervention en matière de développement rural dans l'Atacora, cette région se qualifiait pour une telle recherche.

Le Projet Interuniversitaire Ciblé (PIC) est développé sous la thématique "Développement rural participatif au Bénin: leçons d'expériences dans les départements de l'Atacora et de la Donga (Nord-Ouest Bénin)" par des universitaires du Nord et du Sud. Ce projet s'intéresse aux interventions de 03 coopérations (DGD/CTB, GIZ, SNV) dans une même région, à savoir le département de l'Atacora. Les acquis de ces recherches doivent être capitalisés sous forme d'un « outil » de suivi-évaluation qui pourra être alors utilisé par des projets et agences de développement avant, pendant et après intervention.

Le ménage, une unité oubliée dans les interventions

Les impacts d'intervention sont complexes et s'exercent à divers niveaux, en particulier sur les organisations communautaires, les exploitations agricoles et les ménages. Mais le ménage est peu pris en compte lors des interventions, de leur conception à leur évaluation.

Nos travaux à Pehunco

Nos travaux se sont concentrés plus spécifiquement sur les changements structurels observés dans les ménages suite à la mise en œuvre d'interventions de développement rural participatif et sur les effets de ces interventions sur l'organisation économique des ménages ruraux (Gbodja 2014).

Les travaux d'investigation auprès des ménages ont été conduits en 2013 dans deux villages de la Commune de Pehunco, à savoir un village ayant été bénéficiaire d'interventions (Gonri) et l'autre non (Firu).

Objectif de cette note

L'objectif de cette note est de montrer comment les dynamiques encouragées au sein des ménages ruraux par le biais des interventions participent à la restructuration des rapports au sein des ménages et aux changements dans leur organisation interne.



Photo1 : Cour d'une concession, Firu, 2013

Organisation sociale à Gonri et Firu

A Gonri et de Firu sont présentes principalement les ethnies « baatombu » et « gando » auprès desquels cohabitent d'autres ethnies très minoritairement représentées. L'organisation socioculturelle qui régit ces groupes est similaire, avec quelques variantes d'une ethnie à l'autre en ce qui concerne la répartition des rôles assignés à chaque composante du ménage.

Division des rôles selon le genre dans le ménage

Une nette division des rôles assignés à chaque composante de la société est établie, en particulier en fonction du genre, aussi bien au sein des ethnies baatombu que gando. A l'homme est réservé traditionnellement le rôle de "sexe fort" et il lui revient de prendre en charge les besoins de sa famille en matière de logement, de sécurité, de soins de santé et d'alimentation. La polygamie est de règle et plusieurs générations sont regroupées au sein d'un grand ménage commun. Cela fait d'un homme aîné un chef de grand ménage élargi. Les autres hommes (frères plus jeunes, fils, petits-fils) restent sous sa dépendance. Les femmes ont comme rôles la procréation, les travaux

ménagers et d'approvisionnement en eau et en bois, la cuisine et la fourniture d'une aide sur l'exploitation pour la récolte et le transport des récoltes. Elles sont toutes dépendantes de l'autorité d'un mari ou d'un père et en sus, du chef de ménage élargi.

Division du travail dans la sphère de la production

La pratique de l'agriculture comme activité principale pouvant couvrir les besoins d'autoconsommation et procurer des revenus est traditionnellement réservée aux hommes. Jusqu'à un passé récent, ces derniers s'occupaient de la production entrant dans un grenier familial unique et des productions de rente. L'organisation économique de la production était également centralisée, et l'acquisition de l'équipement agricole (houe, daba, coupe-coupe, attelage) ainsi que l'organisation des activités champêtres étaient réservées aux chefs de ménage. Ces derniers avaient le rôle d'attribuer les tâches à exécuter sur les champs aux divers dépendants (femmes, hommes plus jeunes, enfants). Dans l'activité de production végétale, les travaux champêtres sont scindés en 4 phases à savoir le labour, le semis et le sarclage, exécutés traditionnellement uniquement par les hommes et, la récolte à laquelle sont associées les femmes. Les questions liées à la production concernaient donc surtout les hommes.

Quant aux femmes, leur participation sur les exploitations agricoles était obligatoire mais se limitait à la récolte et au transport des produits. Elles étaient aussi responsables du stockage après récolte et de la commercialisation des produits agricoles pour le compte du chef de ménage.

Dans cette organisation, le patrimoine foncier dont la gestion est contrôlée par le chef de ménage ne revient qu'aux hommes. Il s'obtient par héritage entre les fils après la disparition du chef de famille, par prêt ou don d'un parent chez les Baatombu, par "accès libre" (défrichement

d'une forêt) ou par prêt ou don d'un parent chez les Gando. L'accès à la terre ne concernait que les hommes puisque les femmes n'avaient pas d'activités agricoles autonomes.

L'exploitation familiale se confondait ici largement à une unité de production commune gérée par le chef de ménage.

Division du travail dans la sphère domestique

Dans l'espace du foyer, l'organisation sociale exclut les hommes des travaux domestiques. A la cuisine chez les Baatombu, le droit d'aînesse entre les femmes est établi comme base de l'organisation des activités domestiques. Avec la forme traditionnelle de famille multigénérationnelle, c'est la première épouse du chef de ménage qui détient ce droit face aux filles, belles-sœurs et brus du ménage. Les travaux domestiques comprennent les tâches d'approvisionnement en bois de chauffage, en eau, l'entretien de l'habitation, les soins aux enfants en bas âge, les transformations agro-alimentaires (du karité et du néré pour la cuisine), la préparation des repas. Elles mobilisent surtout les cadettes du ménage. Les repas sont consommés par groupe selon le sexe.

Par contre dans l'organisation de la cuisine chez les Gando, chaque épouse du chef ménage fait son approvisionnement en bois de chauffage et en eau, elle s'occupe des soins de ses enfants et elle fait la sauce qu'elle va consommer avec ceux-ci. La pâte du repas est produite collectivement, chaque épouse assumant cette tâche à son tour. Lorsqu'une épouse est de tour de cuisine (un jour sur deux ou trois), elle a la charge de préparer la base du repas pour toute la concession après avoir produit la farine avec l'aide de ses filles et brus. Le repas du chef ménage a la particularité d'être composé par les sauces de toutes ses épouses et de la pâte de celle qui est de tour.

Dans ce schéma traditionnel, même si l'espace de cuisine était réservé aux femmes, son approvisionnement dépendait du chef de ménage

pour les vivriers (igname, sorgho, maïs, manioc, niébé), les légumes pour les sauces et le sel. Les vivriers et légumes pour la composition des repas étaient cultivés en effet par les hommes sur les champs pendant la saison pluvieuse pour couvrir les besoins (sur toute l'année) et le sel octroyé par le roi aux chefs de ménage qui le distribuaient aux femmes pendant leur tour de cuisine. Ce mode d'organisation subsiste toujours chez les populations de Firu. A Gõnri par contre, l'introduction de la culture de produits maraichers et d'autres vivriers (tels que le riz et le soja) a influencé les pratiques d'approvisionnement en permettant aux femmes d'entrer dans la sphère de la production, d'en tirer des revenus dont une partie est consacrée à l'achat des condiments de cuisine.

Un grand ménage unitaire élargi

Les formes d'organisation de la production qui ont prédominé dans la zone de recherche étaient ainsi de grandes familles élargies dans lesquelles des fratries se mettent sous l'autorité de leur aîné ou de leur père qui devient systématiquement le chef de ménage (ou chef de famille). Ces ménages élargis se distinguaient par la présence, en dehors d'une autorité unique représentée par le chef de ménage, d'un nombre élevé de membres de plusieurs générations, réunis en général par une communauté de résidence. Les membres masculins travaillaient dans une unité de production agricole unique. Les repas étaient préparés au sein d'une ou plusieurs unités mais à partir d'un grenier unique. Toutes ces caractéristiques expliquent pourquoi on peut parler d'un grand ménage commun ou unitaire (cf. note théorique sur le ménage).



Photo2 : Femmes dans un champ de riz, 2013

Des changements dans le ciblage des producteurs

Des interventions ciblant les chefs de ménage

Dans les années 60, les politiques agricoles mises en œuvre par les Sociétés d'intervention pour la promotion des cultures de rente comme le coton et l'arachide dans la région destinées à combler les déficits commerciaux ont consolidé et favorisé les unités agricoles communes et leurs ménages unitaires en ne ciblant que les « chefs d'exploitation » qui sont aussi les chefs de ménage. Dans ce contexte, la production des cultures de rente pour couvrir les besoins à l'exportation exigeait de la part des responsables de production une maîtrise de la main-d'œuvre. Les dépendants (épouses, fils ou cadets, brus) constituant l'unique main-d'œuvre, aucune forme d'autonomie (ni financière ni en actifs, terres et équipements) ne leur était concédée. Dans ce type de ménage unitaire, les productions de consommation et de rente mobilisaient ainsi tous les dépendants pour un travail collectif alors que la gestion des ressources du ménage était concentrée dans les mains du chef ménage qui seul avait le droit de distribuer les rôles et d'affecter les revenus pour la prise en charge des dépenses exceptionnelles du ménage (en matière de paiement d'impôt, de logement, santé,

alimentation, habillement pour tous ses dépendants).

Deuxième vague d'interventions

Face à la demande des marchés et sous l'influence des politiques agricoles publiques et des partenaires techniques et financiers, des actions menées par les CARDER vont cibler plus spécifiquement les femmes et la promotion d'activités leur étant accessibles. Par ailleurs, les besoins monétaires au sein des ménages ne cessent d'augmenter avec l'accès à la scolarisation, à la santé, etc. Une mutation va s'observer dans l'organisation des ménages avec l'entrée des femmes dans la sphère de production. A Gonri comme à Firu, les chefs de ménage vont octroyer des portions de leur champ à leurs épouses et à leurs filles pour l'agriculture.

Les cultures produites sont dans un premier temps le maïs et l'arachide, vendues aux promoteurs du projet et les revenus de vente sont gérés directement par les femmes elles-mêmes. Les travaux de labour et de sarclage sur les parcelles des femmes sont exécutés par leurs maris chez les Baatombu, et par le mari ou le fils cadet désigné pour cela chez les Gando, tandis que le semis et la récolte sont effectués par les femmes elles-mêmes. Celles-ci profitent de l'encadrement des techniciens du CARDER pour mieux s'insérer dans la production. Les femmes vont ensuite saisir l'opportunité que présente le développement du riz et du maraichage, qui leur sont assez accessibles puisque demandant peu de terres, au point où les femmes de Firu, en l'absence d'intervention, vont imiter celles des localités comme Gonri où le maraichage a fait l'objet d'une promotion active des intervenants.

L'entrée des femmes dans la sphère de production agricole est la conjonction de trois phénomènes : (1) une réponse à l'extension des superficies des exploitations agricoles provoquée par des besoins croissants et à des opportunités de production pour le marché, et à la demande en main-d'œuvre qui en résulte, (2) des approches développées par les interventions de

projets de développement du monde rural qui ouvrent des opportunités particulièrement accessibles aux femmes comme le maraichage (surtout dans la localité de Gonri) et (3) l'intérêt que manifestent les femmes elles-mêmes pour plus d'autonomie.

Autonomie économique des femmes et ses effets sur l'organisation des ménages

Cette entrée des femmes dans la production va avoir des conséquences sur l'organisation de la production avec apparition d'unités de production auxiliaires au côté de l'unité de production gérée par le chef de ménage. L'exploitation familiale unifiée sous la houlette de son chef est devenue une association d'unités de production gérées de façon assez autonome.

Cette mutation s'accompagne aussi de changements dans l'organisation de la consommation avec l'apparition de cuisines séparées, ce qui permet aux femmes plus aisées de faire de meilleures sauces et de gérer leur revenu propre de façon autonome. Par contre, le principe du grenier collectif est maintenu, ce qui garantit une certaine solidarité au sein du ménage. On rencontre donc actuellement plusieurs types de ménages (tableau)

La réorganisation au sein des ménages qui en résulte a un impact sur le statut des dépendants et en particulier celui des femmes et des jeunes. Les transformations sociales dans le ménage allant vers une plus grande autonomie des aides familiaux et un éclatement des grands ménages ont été plus intenses dans le village où les interventions ont été plus intenses.

Néanmoins, cette plus grande autonomie ne s'accompagne pas toujours d'une amélioration des conditions d'existence des femmes qui prennent de plus en plus de responsabilités dans le ménage sans avoir un accès assuré aux ressources productives ni une reconnaissance en tant que productrices au même titre que les chefs d'exploitation familiale.

Leçons :

- La structure des ménages n'est pas une donnée permanente et figée; au contraire elle évolue et ces évolutions peuvent être encouragées ou contrecarrées par les interventions de développement.
- Il est de la responsabilité des intervenants est de prêter attention aux changements qui se produisent dans les ménages pendant et après la mise en œuvre de leurs interventions

	Configuration antérieure	Configuration actuelle
Exploitation agricole	Unitaire, multigénérationnelle associée sous la responsabilité du chef de ménage	Composée de plusieurs unités de production dont celle gérée par le chef de ménage qui garde le contrôle des capitaux, foncier en particulier
Ménage	Unitaire, collectif avec grenier et cuisine unique	Ménage unique (Chef de ménage + épouses +enfants) /cuisine unique
		Ménage associé (Chef Ménage + épouses + fils mariés) /cuisine commune
		Ménage solidaire (association de frères mariés avec parents inactifs à charge) /grenier unique + cuisines individuelles

Evolution des configurations des exploitations et ménages agricoles observées à Firu et Gonri

Message clef : Quel que soit le ciblage opéré par un projet à l'intérieur des ménages, ignorer les dynamiques en matière de structuration et de partage des rôles peut porter préjudice aux objectifs du projet.

Pour traiter de la production et du mode d'organisation économique en milieu rural, l'unité de recherche identifiée est le (grand) ménage qui coïncide avec l'exploitation familiale. Les ménages bénéficiaires et non bénéficiaires d'interventions de projets de développement rural ont constitué un premier niveau d'unités de recherche. En leur sein, un deuxième niveau d'unités de recherche est constitué ici par les unités de production (UP). Constitue une unité de production tout individu conduisant des activités économiques indépendantes à temps plein ou à temps partiel ; il est possible de trouver plusieurs unités de production dans un ménage, celle du chef de ménage, de ses épouses, d'enfants déjà grands, de dépendants divers. L'autre unité de recherche est la cuisine qui constitue une unité de production et de consommation de biens domestiques, particulier de repas. Une note méthodologique fournit des clefs d'analyse.

Références bibliographiques

- Gbodja R (2014) Changements dans l'organisation économique des ménages ruraux dans la Commune de Ouassa-Péhunco (Atacora-Bénin). Mémoire de DEA en Sociologie du Développement, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
- Gbodja R, Mongbo RL and Floquet A (2013) Changements dans l'organisation des ménages ruraux: dynamiques endogènes ou effets des interventions de développement. In: *4ème Colloque des Sciences, Cultures et Technologies à l'Université d'Abomey-Calavi*, Abomey-Calavi, Bénin.
- INSAE (2011) *Enquête modulaire intégrée sur les conditions de vie des ménages (EMICoV). Enquete de Suivi 2010. Principaux Indicateurs*. Cotonou, Bénin: Institut nationale de la statistique et de l'analyse économique INSAE.

Citation

Pour citer cette note:

- Gbodja R et Floquet A (2015) *Effets des interventions de développement sur changements dans l'organisation économique des ménages ruraux à Ouassa-Pehunco (Nord-Bénin). Etude de cas FORADYN*. Abomey-Calavi, Bénin: LADyD, Available from: http://www.delibeta.be/FORADYN/wp-content/uploads/2015/07/FORADYN_etude_de_cas_menages_GbodjaR.pdf